

LES MONDES SOUTERRAINS MÉMOIRE DE L'HISTOIRE



Les Cahiers des Archives départementales du Calvados - N°24 - 2005
61, rue de Lion-sur-mer - 14000 CAEN - 02 31 47 18 50

Les carrières Kaskoreff de la Maladrerie

Leur utilisation par la Résistance de décembre 1943 à juillet 1944

Dans le cadre d'une exposition sur les « Mondes souterrains » organisée par les Archives départementales du Calvados, monsieur Gérard Fournier, professeur d'histoire, m'a interrogé sur l'utilisation particulière des carrières, grottes et galeries de mines pendant la 2^e Guerre Mondiale, avec l'abri pour les civils et la cachette d'armes pour les Résistants.

Les carrières souterraines de la Maladrerie appartenaient à la famille Kaskoreff, propriétaire des pépinières. Elles ont été l'un des lieux souterrains utilisés par la Résistance pendant la guerre.

En effet, j'étais responsable du dépôt d'armes constitué à l'Abbaye d'Ardenne par l'O.C.M. en 1943. Rentré de zone sud, fin novembre 1942, j'étais contacté par Robert Kaskoreff, propriétaire des pépinières de la Maladrerie, Membre de la Résistance, Colonel commandant le 3^{ème} Bureau du Calvados intégré dans la Région M1. Il m'a demandé de reprendre des activités dans la Résistance que j'avais abandonnées en avril 1942 à la suite du démantèlement du Groupe Robert (Réseau Hector), avec lequel je travaillais depuis juillet 1940. J'ai accepté cette demande, accomplissant en premier lieu des missions de renseignement, de liaison et d'organisation de groupes de combat. Ensuite, à partir de février 1943, le dépôt d'armes a été constitué progressivement à la suite de divers parachutages. Ce dépôt comprenait des mitraillettes, des munitions, des stocks de grenades offensives et défensives, des explosifs plastifiés, des pains de T.N.T., des détonateurs, des cordons explosifs, des mèches lentes, des explodeurs, des crapauds, des charges aimantées, des revolvers, ... Le stock était important, s'enrichissant des apports effectués par Robert Castel, chauffeur de la camionnette de livraison du journal « Ouest-Eclair » qui transportait les armes. Les premières armes venaient du secteur de Bayeux, puis des parachutages d'Acqueville (14220) près de Cesny-Bois-Halbout, en mai 1943.

Des séances d'instruction ont été organisées, chaque semaine, à l'Abbaye d'Ardenne dans une pièce voûtée, au profit des responsables de différents groupes de l'O.C.M. et du Réseau Centurie : le Colonel Kaskoreff dit « Birien », dit aussi « Bélair », Delente dit « Demagny » responsable du secteur de Bayeux, Berjot dit « Courtois », responsable du secteur de la Côte, le Docteur Susthental, responsable également sur la côte et beaucoup d'autres . A l'aide de ce dépôt principal ont été constitués des dépôts secondaires dès que les groupes se trouvaient constitués. Le stock de l'Abbaye était réapprovisionné par d'autres parachutages.

L'arrestation de mon père, le 16 décembre 1943, par la Gestapo m'amena à proposer au Colonel Kaskoreff le déménagement du dépôt d'armes en cas de perquisition par la Gestapo. Mon père ignorait totalement l'existence de ce dépôt dans les bâtiments de l'Abbaye d'Ardenne. Il ignorait mon appartenance à la Résistance. J'ignorais moi-même son appartenance à la Résistance où comme maire de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, il avait la possibilité de délivrer de fausses

cartes d'identité, complétées de cartes d'alimentation. Le Colonel Kaskoreff approuva cette proposition, et le dépôt fut déménagé à dos d'homme, à travers champs, avec mon frère Jean-Marie, et d'autres camarades, dans la nuit du 16 au 17 décembre 1943, après avoir effectué plusieurs voyages. En me donnant son accord, le Colonel Kaskoreff m'avait indiqué le lieu où devait être entreposée la totalité de ces armes et matériels. Elles furent transportées chez monsieur et madame Pigeat, Rue Deslongchamps à la Maladrerie. Monsieur et madame Pigeat, retraités, étaient originaires du Nord. Ils avaient connu l'occupation allemande et avaient fait de la résistance. Les armes furent ensuite descendues dans les carrières souterraines, par un puits d'accès situé à l'arrière de la maison des Pigeat et de celle de monsieur Boulvain, à proximité de l'entrée des pépinières de la Maladrerie et de l'actuel Collège Saint-Paul. Ce déménagement fut terminé autour de 4 heures 30 du matin ». L'équipe de déménageurs » se dispersa immédiatement. Avec mon frère Jean-Marie nous avons quitté l'Abbaye avec nos sacs à dos et nos bicyclettes. A travers champs nous avons gagné la gare de Carpiquet où nous avons attendu derrière des bâtiments à proximité de la gare, l'arrivée du train matinal des ouvriers pour le Mur de l'Atlantique. Vers 8 heures 30 du matin, la Gestapo est arrivée à l'Abbaye dans deux voitures et avec Emmanuel Robineau arrêté par la Gestapo depuis 3 jours. Nous ignorions cette arrestation.

Les membres de la Gestapo, parlant le français à la perfection, se sont présentés comme étant des membres de la Résistance venant chercher » leurs paquets » puis « les armes », et demandant mon retour. Bien sûr ils ne récupérèrent aucune arme puisqu'elles étaient cachées ailleurs. Bien sûr personne ne fut dupe de leurs jeux pervers. Je ne suis pas revenu pour répondre à leur sollicitation. Hélas, ma mère fut arrêtée avant Noël 43, puis libérée fin mars 1944, et mon père fut déporté au Camp de Concentration de Mauthausen (Autriche).

Mais, les armes ne sont pas restées chez monsieur et madame Pigeat. J'ai su quelques semaines après qu'elles avaient été descendues et dissimulées dans les carrières de la Maladrerie, sauvées et extraites de ces carrières au moment du Débarquement, et utilisées par des groupes de combat de la Compagnie Scamaroni. Voici donc les informations recueillies sur le destin de ces armes puis leur extraction ultérieure de ce site.

Témoignage d'André RUEL recueilli au cours d'une communication téléphonique, le 31 décembre 2002 dans l'après-midi après qu'il ait reçu ma lettre du 30 décembre 2002. Il habite depuis sa retraite à Argelès dans les Pyrénées-Orientales.

André Ruel était membre de l'O.C.M. et du Réseau Centurie.

« J'ai été 47 ans salarié des « Pépinières de la Maladrerie ». Ces pépinières avaient été achetées par Monsieur Alexandre Kaskoreff, père, émigré russe. Robert Kaskoreff était directeur général de ces pépinières. Officier de réserve d'Artillerie, il s'engagea dans la Résistance dès sa démobilisation. Il habitait à proximité des pépinières, Rue Robert Tournière. Sa sœur, Suzanne Kaskoreff,

habitait 11 Rue Deslongchamps. Très vite je suis recruté par Robert Kaskoreff, comme membre actif de la Résistance. J'avais reçu une formation de géomètre qui m'était indispensable pour l'établissement des projets de jardins et de plantations. J'accompagnais donc souvent Robert Kaskoreff dans ses déplacements, sous couvert d'activités professionnelles, pour recueillir des renseignements, pour préparer des relevés de plans, qui étaient transmis à Londres. Je dressais les plans définitifs dans le grenier de Suzanne Kaskoreff. Nous avons aménagé une cache en faisant une fausse poutre, en partie creuse, où nous dissimulions les plans. Nous étions très prudents car Mademoiselle Kaskoreff logeait un officier allemand.

Je suis parfaitement au courant de la descente des armes du dépôt de l'Abbaye d'Ardenne dans les carrières de la Maladrerie. Ces carrières de la Maladrerie qui étaient souterraines, s'étendaient sur plusieurs hectares et elles appartenaient à la famille Kaskoreff. Parallèlement à ses activités de pépiniériste, la famille Kaskoreff a exploité également ces carrières souterraines pendant 7 à 8 ans. Rappelons que l'ensemble des pépinières représentant 100 hectares et que les effectifs du personnel était de 100 personnes environ, et sur ces 100 personnes, une trentaine travaillait à la carrière. Donc Robert connaissait parfaitement leurs dispositions. Il y avait un accès, sous forme de puits, à proximité de la maison de Monsieur Boulvain, cadre technique des pépinières qui habitait Rue Deslongchamps, et l'arrière de sa propriété était à proximité du chemin d'accès à la carrière qui allait de la Rue de Bayeux à la Rue d'Authie et qui deviendra ultérieurement Rue des Eglantiers. Ce puits était à ciel ouvert. Ultérieurement, bien après la guerre, la ville de Caen a recouvert ce puits d'une dalle en béton, tout en maintenant une trappe d'accès. Cette dalle et ce puits doivent se situer entre les 2^e et 3^e petites tours de logements construits en bordure de la Rue des Eglantiers, ancien chemin de la carrière.

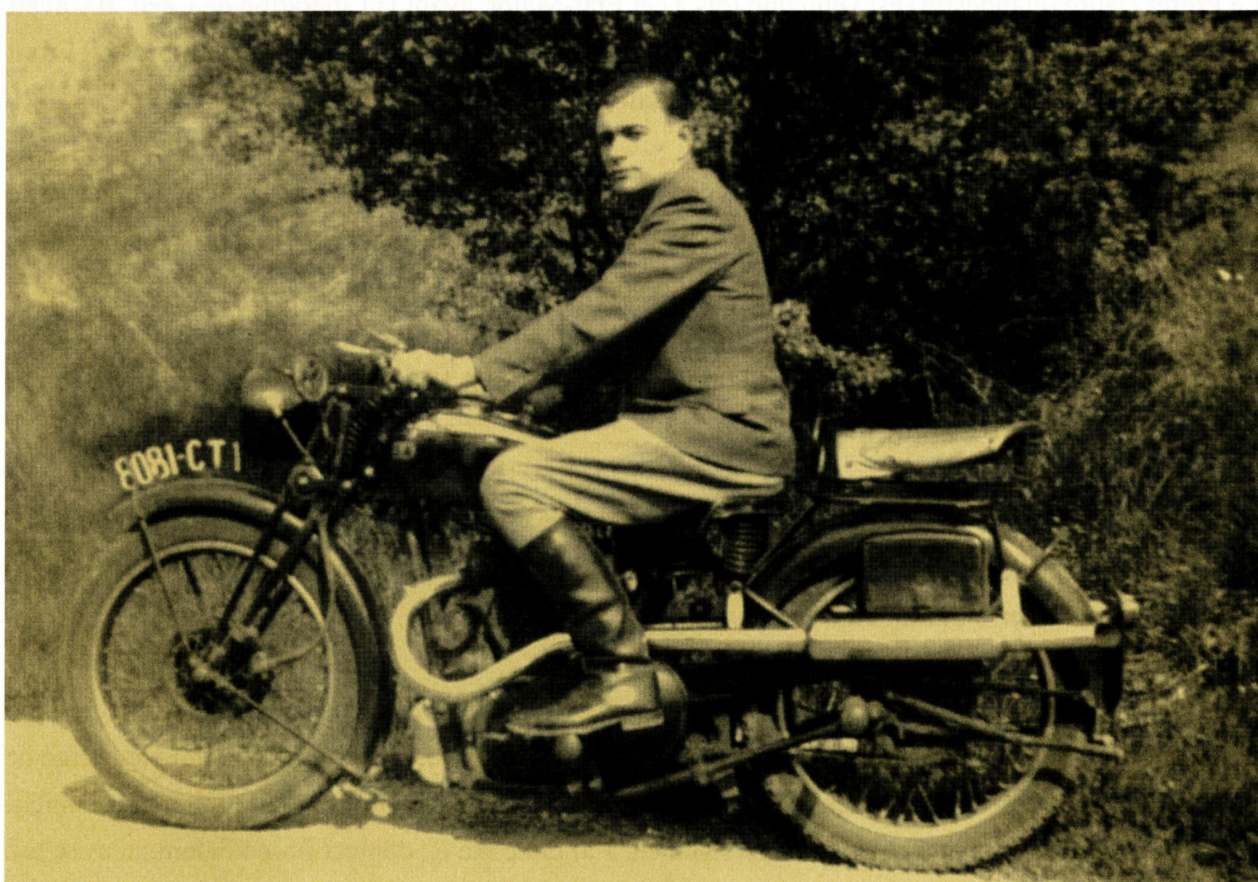
J'ai participé au transfert de ces armes. Nous étions quatre. Il y avait monsieur Saquet, ancien gendarme, membre de la Résistance qui habitait le quartier et qui connaissait bien Jacques Vico puisque Monsieur Saquet était responsable de l'un des groupes du quartier de la Maladrerie. Il y avait également Robert Castel, membre de la Résistance qui avait fait les séances d'instruction à l'Abbaye d'Ardenne avec Emmanuel Robineau et Jacques Vico. Je ne me souviens pas du nom de la quatrième personne. Nous avons fait cette opération, le soir, la nuit tombée, dans les soirées qui suivirent l'arrivée des armes chez Monsieur et Madame Pigeat. Ces armes sont arrivées dans la nuit du 16 au 17 décembre 1943. Elles ont été déménagées soit le 17, ou 18, ou 19 décembre au soir. Derrière la maison des époux Pigeat, il y avait un jardin. Les autres maisons déjà construites dans ce quartier, possédaient toutes des jardins. Nous avons donc transporté ces armes en passant par les jardins, pour accéder au puits d'accès de la carrière. Toutes les armes, mitraillettes et revolvers, les explosifs, les grenades, les munitions, furent ainsi descendues et réparties en différents points de la carrière et recouvertes de grosses pierres disponibles qui existaient à l'intérieur de la carrière.

Ces armes ont été extraites de la carrière, peu de jours avant le Débarquement, je suppose par Robert Castel. En effet, l'un des responsables de la Résistance, dont j'ignorais le nom, a organisé des

séances d'instruction pour l'utilisation de ces armes. Ces séances avaient lieu à la Vinaigrerie, dans des locaux non utilisés, Rue de la Haie-Vignée. Il y avait à l'entrée un petit pavillon avec une cave, adossé à un front de carrière qui avait été exploitée à ciel ouvert, et dans le prolongement de ce pavillon, un espace assez étendu et en pente avec quelques hangars. Cet espace était la suite de la carrière anciennement exploitée.

Robert Castel animait ces séances d'instruction. Ayant fait moi-même ma préparation militaire, je participai aux premières séances. Les Allemands occupaient l'Ecole Normale, de l'autre côté de la Rue de la Haie-Vignée. Nous étions donc à quelques mètres du mur d'enceinte arrière de l'Ecole Normale. Or, parmi les participants à ces séances d'instruction il y avait des garçons imprudents et inexpérimentés. L'un d'entre eux, par maladresse, tira un coup de feu en l'air. Devant cette imprudence, j'ai décidé de ne plus participer à ces séances.

Jacques Vico m'a précisé que ces locaux de l'ancienne vinaigrerie, appartenaient à Monsieur Getaignier et que le P.C. de la Résistance, placé sous la responsabilité de Léonard Gille, s'installa dans ces locaux vers le 20 juin 1944 après avoir été d'abord rue Saint-Ouen, chez Monsieur Esnoul, transporteur dont la maison d'habitation était en face de l'église Saint-Ouen. Les armes utilisées provenaient certainement du dépôt de la carrière Kaskoreff, mais je n'ai pas participé à leur extraction.



Portrait de Robert Castel, 1935.

Jacques Vico m'a précisé également que parmi les armes utilisées par la Compagnie Scamaroni, constituée après le 9 juillet 1944, il y avait certainement des armes provenant de ces carrières puisqu'il avait retrouvé un Colt à barillet qui appartenait à sa famille et qui avait été joint au stock d'armes déménagées dans la nuit du 16 au 17 décembre. J'ajoute qu'après avoir effectué ce transfert d'armes, et devant l'importance des arrestations, Robert Kaskoreff a décidé de quitter Caen avec sa femme et ses jeunes enfants. Je les ai donc conduits avec leurs valises, avec cheval et carriole, le matin de bonne heure, à la petite gare de Carpiquet pour ne pas passer par la gare de Caen, pour se rendre à Vimoutiers chez son père ».

Après ce témoignage et pour élargir ce récit, je précise que le P.C. de la Vinaigrerie a été utilisé par la Résistance jusqu'au 5 juillet 1944. Léonard Gille, René Duchez, Léon Dumis, Château, Jeannine Boitard, le professeur Lecomte, Roger Dechambre, mon frère Jean-Marie, et moi-même, etc, fréquentèrent ce lieu

Un dépôt d'armes allemand, situé dans les locaux de la gare Saint-Martin, a été dévalisé après que je l'aie reconnu un matin de fin juin 1944. Ces armes ont été transférées dans les hangars de la Vinaigrerie, en fin de soirée avec la fourgonnette de la police, avec l'aide de plusieurs camarades. Le Préfet Daure (clandestin) est venu une fois à cet Etat-Major, avant la Libération de Caen. Il y avait un dispositif de garde important constitué de membres de l'O.C.M. et de quelques membres du Front National, dont Jules Pierre qui était FTP et habitait Saint-Germain-la-Blanche-Herbe.

Jean-Renaud Dandicolle est venu avec Henri Lampérière à ce P.C. dans la dernière décade de juin 1944. Le P.C. a été abandonné en raison de l'arrivée de la 1^{ère} Panzer SS qui a pris position dans ce secteur pour appuyer la contre-attaque menée par la 1^{ère} Panzer SS et de la 12^{ème} Panzer SS le 5 juillet 1944 pour essayer de reprendre Carpiquet aux canadiens. Le P.C. s'est alors installé au bas de la Rue Lemanissier. Il fut transféré dans la nuit du 7 au 8 juillet 1944 dans la « Cour de la Fusion », Rue d'Auge, sur la rive droite de l'Orne.

Témoignage de Pierre SAMIN, qui habite Vimoutiers, recueilli au cours d'une communication téléphonique, le 31 décembre 2002, vers 11 heures, après qu'il ait reçu ma lettre du 30 décembre 2002. Pierre Samin était membre de l'O.C.M.

« Après les arrestations des 11, 12, 15 et 16 décembre 1943 effectuées à Caen, par la Gestapo auprès des membres du Front National, de l'O.C.M. et de Centurie, Robert Kaskoreff a été obligé de quitter Caen avec sa femme et ses enfants. Il est venu se réfugier d'abord à Vimoutiers où habitait son père. J'appartenais moi-même à la Résistance. J'ai donc été en contact immédiatement avec lui. Il me déclara que le dépôt d'armes important existant à l'Abbaye d'Ardenne avait été déménagé et sauvé avant qu'il ne soit investi par la Gestapo. Il m'a déclaré que ces armes avaient été dissimulées dans les carrières souterraines de la Maladrerie. J'ai continué à travailler avec Robert Kaskoreff qui

a poursuivi ses responsabilités sous l'autorité de Marcel Moreau-Girard, responsable de l'ensemble de la Région M 1 (Calvados, Manche, Sarthe, Ille et Vilaine, ...). A la libération j'étais le chauffeur du Colonel Robert Kaskoreff. Il ne m'a jamais reparlé de ces armes ».

Témoignage d'André BOULVAIN

André Boulvain, directeur technique des Pépinières de la Maladrerie n'appartenait pas à la Résistance, mais il était responsable de la Défense Passive pour ce quartier. Au moment des combats pour la Libération de Caen, il fit descendre la population civile de ce quartier par ce même puits d'accès pour qu'elle se mette à l'abri des tirs d'artillerie et des bombardements aériens. Un groupe important de civils va vivre dans ces carrières, parfaitement protégé, pendant plusieurs semaines, du mois de juin au 9 juillet 1944

Des hommes assurent le ravitaillement en vivres et en eau. L'Abbé Louvet, professeur au Petit Séminaire, situé Rue du Général Moulin, est venu y célébrer la messe. Monsieur Boulvain a établi un long rapport sur la vie des populations civiles dans ces carrières. Il précise dans son rapport que ces carrières avaient été utilisées par Monsieur Kaskoreff pour entraîner des membres de la Résistance à l'utilisation d'armes et d'explosifs. Ce long récit figure dans l'ouvrage écrit par Gosset et Lecomte « Caen pendant la Bataille ». Ce témoignage confirme que les armes de l'Abbaye d'Ardenne avaient bien été sauvées et cachées dans ce lieu.

Voici donc rassemblés plusieurs témoignages précis sur l'utilisation réussie d'espaces souterrains par la Résistance, puis par les populations civiles. Il existe dans ce département d'autres cas d'utilisation de carrières, de tunnels, de cryptes, de caves profondes utilisés par la Résistance, par les populations civiles et par l'ennemi durant l'occupation nazie et la Bataille de Normandie. Ce travail de recherches sur ces lieux souterrains par la Résistance prouvent une fois de plus, combien la nature s'est faite complice de la l'action de la Résistance, avec ses espaces souterrains, ses bois et ses forêts pour aider et protéger les combattants de l'ombre.

Le 19 janvier 2003